

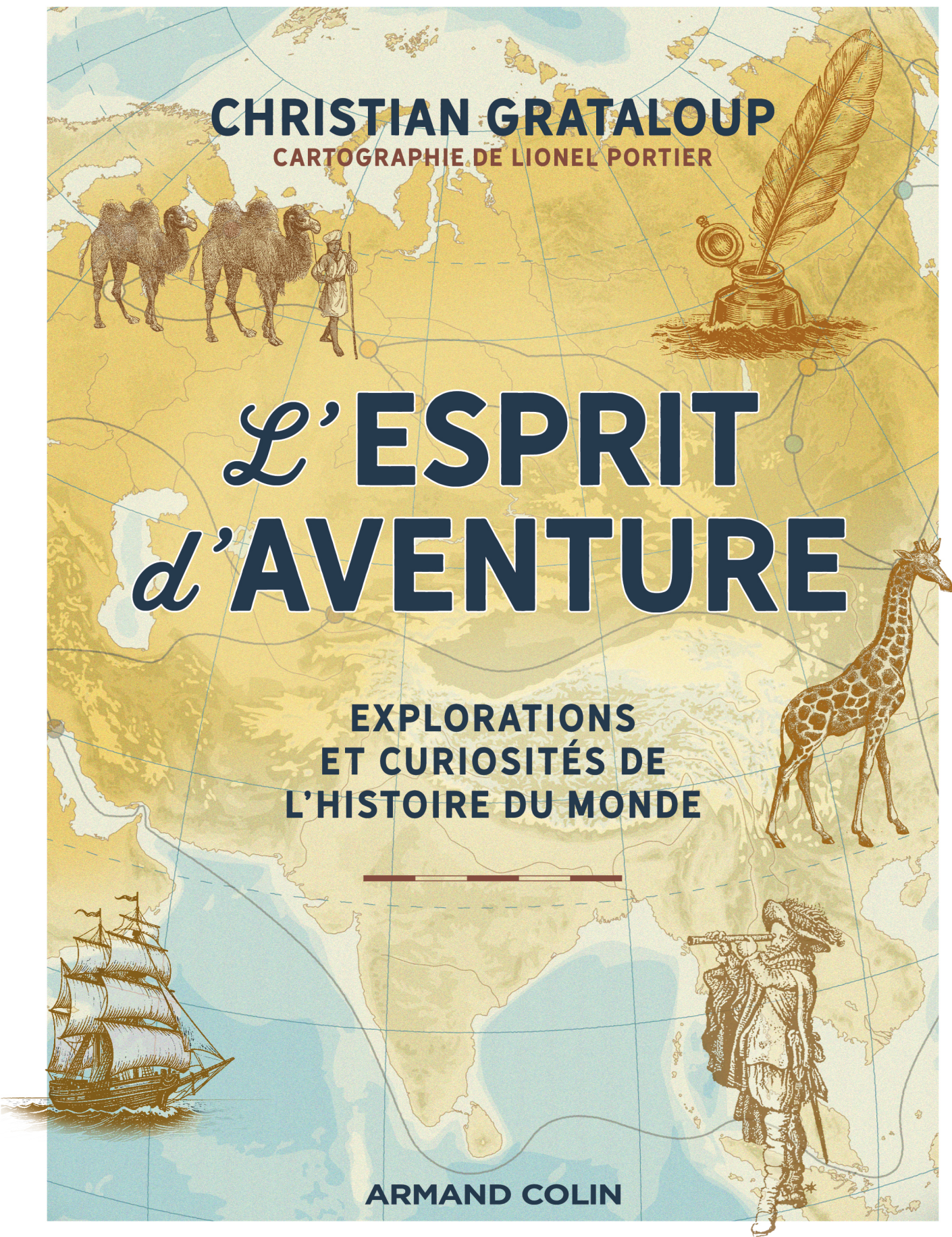
CHRISTIAN GRATALOUP

CARTOGRAPHIE DE LIONEL PORTIER

*L'***ESPRIT d'AVENTURE**

**EXPLORATIONS
ET CURIOSITÉS DE
L'HISTOIRE DU MONDE**

ARMAND COLIN



Les textes initialement publiés par la Société de géographie
ont été revus, augmentés et illustrés pour le présent ouvrage.



Direction artistique : Nicolas Wiel
Maquette et composition : Audrey Baudoin
Direction éditoriale : Élodie Levacher
Suivi éditorial : Mariam Fourati
Fabrication : Anne Pachiaudi

© Armand Colin, 2025
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur,
11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
ISBN : 978-2-200-64398-0

**CHRISTIAN
GRATALOUP**

**CARTOGRAPHIE
DE LIONEL PORTIER**

*L'***ESPRIT
d'AVENTURE**

**EXPLORATIONS
ET CURIOSITÉS DE
L'HISTOIRE DU MONDE**

ARMAND COLIN

SOMMAIRE

9	Au-delà de l'horizon...	54	Nul n'a pu contempler la cité d'or
12	Alexandre l'universel	60	L'ananas, fruit couronné
18	Jungle, brousse, maquis : du végétal au colonial	64	Le suaire et le caïd
26	1900 l'impossible globe anarchiste	70	À la source des épices, le paradis
32	Passer en Amérique par le chas d'une aiguille	78	Le pousse-pousse, un véhicule occidental
36	Le mors et l'étrier	82	Qui sont les barbares ?
42	Tasman, l'homme qui fit une île d'un continent	90	Tarbouche ou fez sans bord et sans limite
48	Les laques de Coromandel n'ont rien d'indien	94	Les portulans du bout du monde

100	L'étoile du berger	142	À l'intersection du rail et du méridien, le temps
106	La patate, une douce apatride	148	Le tango, un cocktail identitaire
112	Les girafes diplomates	152	Les deux corps de Christophe Colomb
120	Prendrez-vous du Tchaï ou du Tè ?	158	Du chocolat vint la sous-tasse
126	Mesurer la Terre	166	La langue impériale
130	Les fourrures, avant- garde tenue de la mondialisation	173	Remerciements
136	Ceci est une pipe		

AU-DELÀ DE L'HORIZON...

François Rabelais avait tort : le rire n'est pas le propre de l'humain. Il arrive d'ailleurs à nos cousins chimpanzés, orangs-outans et gorilles, de franchement rigoler. En revanche, il est un attribut que les humains ne partagent guère avec d'autres espèces animales : la bougeotte. Certes il existe de très grands migrants, mais c'est plutôt pour rester dans des milieux assez similaires sans subir localement les variations saisonnières. Les migrations humaines se font à l'échelle planétaire. C'est sans aucun doute l'espèce la plus invasive. Elle est partout, dans tous les milieux. Jusqu'à il y a peu, disons 60 000 ans, seul l'ensemble Afrique-Europe-Asie était concerné. Mais depuis, on trouve des humains jusqu'en Antarctique et parfois sur la Lune, en attendant l'aventure sur Mars et au-delà.

Des compétences adaptatives hors normes

Historiquement, ils disposent d'une qualité physique première pour leur mobilité : de bonnes jambes. C'est l'héritage d'une adaptation, il y a environ 7 millions d'années, à un milieu plus sec que la forêt où vivent leurs cousins primates, la savane arborée. Alors que nos membres supérieurs sont modestes (le premier chimpanzé venu flanquerait une raclée à tous nos champions de lutte), nos griffes et nos crocs dérisoires, nous sommes naturellement des marathoniens. Pour un adulte moyen (et s'il existait une route circumterrestre), il faudrait moins de 5 ans pour faire le tour de la planète en marchant, comme tout bon randonneur, 25 kilomètres par jour. Rien d'étonnant que depuis 1,5 million d'années des humains aient sillonné l'Afrique et l'Eurasie.

Et pourtant si, c'est surprenant : ces drôles de primates ne sont ni étanches ni isothermes. Jusqu'à ce que nos ancêtres australopithèques aient évolué en *Homo*, en humains à langage savant, il y a environ 2 millions d'années, nous étions confinés dans notre milieu : l'Afrique tropicale et ses marges,

un monde sans hiver. En sortir, vivre en milieu froid ou même simplement quelques nuits bien glaciales, c'était se condamner à mort. D'autant plus que la régulation thermique de ces coureurs par la transpiration nous a privés de l'épais pelage de nos cousins. Pour reprendre l'expression de Desmond Morris, nous sommes devenus des « singes nus », particulièrement sensibles aux variations météorologiques. Il suffit d'ailleurs de s'étonner du peuplement de l'Amérique, il y a 30 000 à 40 000 ans : les premiers migrants du Nouveau Monde sont venus par le détroit de Béring alors à sec car en pleine période glaciaire. Il ne fait pas chaud aujourd'hui entre Sibérie et Alaska, mais à l'époque il fallait enlever encore cinq ou six degrés. Et pourtant les futurs « Indiens » sont passés. Parce qu'ils étaient chaudement vêtus de fourrures ajustées grâce à une invention géniale : l'aiguille à chas. Et aussi parce qu'ils maîtrisaient le feu.

Toutes ces compétences, et bien d'autres, découlaient d'une autre particularité biologique : un puissant cerveau. Cette hypertrophie cervicale est possible grâce à la station debout. Elle participe donc au même système organique que nos bonnes jambes et notre colonne vertébrale verticale. Les capacités intellectuelles humaines ont permis les développements sociaux et techniques qui autorisent l'adaptation dans tous les milieux : très froids, très secs, très humides... en inventant des artefacts, des vêtements, des maisons, du chauffage permettant, sans trop de dégâts, de passer l'hiver. Avec toutes ces compétences acquises, transmises et perfectionnées, ainsi que celles développant des moyens de déplacement, les humains sont devenus de perpétuels migrants, des aventuriers toujours insatisfaits par la limite de l'horizon.

Ailleurs, des produits merveilleux

Résultat : il y a 10 000 ans au moins, se retrouvent des humains de la Terre de Feu au Grand Nord, de l'Australie au sud de l'Afrique... Ils ont créé des modes de vie plus variés encore que les milieux multiples qu'ils habitent. Ce peuplement de la Terre a cependant une contrepartie : ces groupes, en s'éloignant les uns des autres, se différencient socialement : ils ne parlent plus les mêmes langues, n'ont plus les mêmes mœurs.

Si cela est souvent facteur de conflits, c'est d'abord une raison d'échanger. Ce qui est banal ici est surprenant ailleurs. Plus cela vient de loin, plus c'est étrange, plus c'est recherché, plus c'est cher. Des adjuvants alimentaires courants en Asie tropicale, comme le sucre de canne, deviennent des épices fabuleuses à l'autre bout médiéval de l'Eurasie. Des marins téméraires inventent des routes qui n'existaient pas pour tenter de les approcher et

de se les approprier. De nouveaux produits s'ajoutent alors à la liste des désirs, créant de nouveaux modes de consommation.

L'échange et le choc

Ces trafics sont des rapports de forces tout autant que des enrichissements. Des constructions impériales, des chevauchées sanglantes, des dominations brutales, tout autant que des méfiances face aux autres, aux barbares. L'aventure, c'est aussi les rapports guerriers. La paix, c'est aussi l'imposition de dominations, y compris linguistiques. Plus l'éloignement entre sociétés est grand, plus la découverte réciproque est un choc. Un choc invisible, microbien, d'abord, comme celui qui a réduit de près de 90 % les populations premières d'Amérique et d'Océanie. Un choc de domination, ensuite, permis par les pandémies sans lesquelles le rapport de forces aurait vite tourné au détriment de l'envahisseur. L'aventure violente peut continuer longtemps sous forme de préjugés, de racisme, de fabrique d'un exotisme. Ce peut être très quotidiennement l'usage de marques vestimentaires particulières, tels certains couvre-chefs participant à la vision orientaliste.

Mais, tenter de connaître ce qu'il y a au-delà de l'horizon, bâtir un savoir géographique, mémoriser des routes, ce peut être également construire des savoirs communs, mesurer la forme de la Terre, construire des cartes, étranges pour les autres mais familières à leurs utilisateurs. L'aventure intellectuelle fait reculer l'inconnu, mais ne part jamais de rien. Les savoirs anciens, considérés ensuite comme des mythes, servent de cadre premier aux visions du monde et ne disparaissent pas tout à fait. La recherche commerciale des routes des épices n'a pas été étrangère à la quête du paradis terrestre. C'est d'ailleurs là que le « découvreur » le plus connu, Christophe Colomb, pensait être arrivé au-delà de l'océan. Plus prosaïquement, mais tout aussi follement, la quête de l'El Dorado a poussé dans la jungle plus d'un explorateur. Il est aussi des héros de l'aventure intellectuelle, comme Ératosthène, des savants anonymes comme les chefs de pirogue polynésiens, ou des astronomes, à l'image de Guillaume Le Gentil, retenus par l'histoire pour leurs mésaventures...

L'ailleurs a toujours été rêvé et les mythes font découvrir d'autres réels que ceux qui étaient imaginés, souvent plus fabuleux encore. Nos mémoires nous offrent les aventures de demain. Finalement parodions *Gargantua* : « Mieux est d'aventure que de larmes écrire, pour ce que migrer est le propre de l'humain. »



ALEXANDRE

l'universel

L'impérialiste macédonien a bien conquis le monde entier – tout du moins l'Ancien Monde –, mais moins par les armes que par la renommée. Et une légende est invincible !

Bien des mythes peuvent avoir un fondement historique ultérieurement transformé par la renommée. Aucun, sans doute, n'a atteint l'ampleur géographique de l'épopée d'Alexandre le Grand. Des griots africains aux historiographes des principautés javanaises, il n'est guère de mythologie régionale qui n'inclue un héros nommé Iskendar, Eskander, Rajah Sikander, Segentar, Dhû'l Qarnayn ou Djoula Kara Naini..., patronymes dérivés d'Ἀλέξανδρος ὁ Μέγας.

À l'origine de la plupart des récits, il y a probablement le *Roman d'Alexandre*, ensemble de

souvenirs et de légendes attribués au Pseudo-Callisthène, écrits à Alexandrie (évidemment) au II^e avant notre ère. C'est au Moyen Âge que ce texte acquiert son titre, « roman » ne signifiant nullement que les faits seraient inventés, mais que le récit est rédigé en langue romane, la langue d'oïl qui devient le français. Callisthène, le vrai, avait été un compagnon du conquérant. Neveu d'Aristote, né vers - 360 quelques années avant Alexandre, il participe à son épopée en tant qu'historiographe, mais s'oppose à la transformation du chef militaire macédonien en empereur divinisé, ce qui lui vaut d'être exécuté en - 328. Il ne reste que quelques fragments de son œuvre sur laquelle